

Bulletin mensuel de
l'Académie des sciences et
lettres de Montpellier

BULLETIN
de
L'ACADÉMIE DES SCIENCES ET LETTRES
de
MONTPELLIER

N° 65

Année 1935

Bureaux de l'Académie pour l'année 1935

Bureau Général

MM.

<i>Président</i>	ROUFFIANDIS.
<i>Vice-Président</i>	FLICHE.
<i>Secrétaire général</i>	MERCIER-CALVAIRAC LA TOURETTE (G.).
<i>Secrétaire général adjoint</i>	CARRIEU (M.).
<i>Trésorier</i>	GUIBAL (J.).
<i>Bibliothécaire</i>	BEL (H.).
<i>Directeur du Bulletin de l'Académie.</i>	GIRAUD (Marcel).

Section des Sciences

<i>Président</i>	PERRIER.
<i>Vice-Président</i>	MASSOL.
<i>Secrétaire</i>	GRANEL DE SOLIGNAC (F.).

Section des Lettres

<i>Président</i>	TAILLART.
<i>Vice-Président</i>	BEL.
<i>Secrétaire</i>	GUENOUN.
<i>Secrétaire adjoint</i>	AMADE (J.).

Section de Médecine

<i>Président</i>	CARRÈRE.
<i>Vice-Président</i>	HARANT.
<i>Secrétaire</i>	GIRAUD (M.).

Réception de M. GALAVIELLE

Discours de M. GALAVIELLE

MESSIEURS,

Je ressens profondément le grand honneur qui m'échoit de parler aujourd'hui devant un auditoire aussi distingué, mais sans douter le moins du monde de votre extrême bienveillance qui est celle d'une assistance d'élite, quelque inquiétude me vient à la pensée de siéger, au milieu de vous, dans cette docte Compagnie.

Toutefois, l'usage exigeant que celui qui rentre dans vos rangs fasse l'éloge de son prédécesseur, je me fais un plaisir et un devoir de m'y conformer, et je le fais d'autant plus volontiers que le professeur GRANEL fut pour moi le Maître le plus dévoué, l'ami le plus affectueux et le plus sincère.

Ce ne sont certainement pas mes mérites qui m'ont valu la faveur dont vous m'honorez aujourd'hui, mais je la dois en grande partie à Messieurs TURCHINI et François GRANEL, qui ont bien voulu me servir de parrains.

Le premier, dès son arrivée à Montpellier, m'avait témoigné une grande amitié; le second, connaissant mieux que personne les sentiments de reconnaissance que j'éprouvais à l'égard de son père, m'avait demandé de lui succéder au milieu de vous. J'hésitais quelque peu, mais l'unanimité de vos suffrages m'a complètement décidé.

Il y a quelques mois à peine, l'Université élevait, au Jardin des Plantes, un monument à la mémoire du Maître vénéré et respecté qu'était Maurice GRANEL.

Un vaste auditoire devait se réunir devant le buste qu'on lui avait édifié, mais une pluie torrentielle et malencontreuse obligea l'assistance qui était venue lui rendre honneur à aller à l'Institut de Botanique où on dut prononcer plusieurs discours qui furent à peine entendus par la foule qui se pressait dans cet établissement, trop petit pour la circonstance.

Ce fut un fâcheux contre-temps contre lequel nous fûmes impuissants; aussi vais-je essayer de retracer devant vous la vie et l'œuvre de ce Maître, qui fût non seulement un enseigneur de premier ordre, mais qui consacra une grande partie de son existence à organiser et à transformer le Jardin des Plantes, orgueil de notre Académie et de notre Cité.

Le professeur Maurice GRANEL naquit à Saint-Pons, en 1853

Son père, homme fort distingué, jouissait dans ce pays de l'estime et de la vénération publique, qu'il devait à son dévouement et aux services qu'il y avait rendus. Médecin très apprécié et observateur de valeur, il avait noté le premier cas d'astasié-abasie, qui fut, plus tard, décrit par CHARCOT.

Son fils, le professeur M. GRANEL, qui lui devait sa formation, et qui avait hérité de ses qualités intellectuelles et morales, se sentit attiré à son tour vers les études médicales, et, après avoir fait de brillantes études au Collège de Sorèze, vint à Montpellier pour suivre les cours de notre Faculté.

Il se destinait tout d'abord à la carrière médicale, pensant consacrer sa vie et son dévouement aux soins de ses semblables, et sa scolarité faisait déjà présager d'un avenir professionnel des plus brillants, lorsqu'intéressé par les leçons du professeur PLANCHON, il devint amoureux des choses de la nature et se sentit attiré vers les sciences naturelles.

Docteur en médecine dès 1877, il se fit inscrire à la Faculté des Sciences, pour y obtenir le titre de licencié.

Là, il ne tarda pas à être remarqué par les professeurs PLANCHON, SABATIER et DE ROUVILLE, dont il devint un des élèves les plus distingués, et dès lors ses maîtres, tout en lui témoignant les plus grands encouragements, conçurent pour lui une vive amitié qui le suivit durant le cours de sa carrière.

Sa licence acquise, il ne tardait pas à subir, quelques années après, les épreuves de l'agrégation.

C'est au cours de ces épreuves, où il eût comme co-candidat le professeur BLANCHARD, qui devait occuper plus tard la chaire de Paris, et son ami HENNEGUY, qui enseigna aussi au Collège de France, qu'il lia connaissance avec le professeur GUIGNARD, un des plus illustres représentants de la Science française, dont il devint ensuite l'élève et l'ami.

Après un brillant concours, il fut chargé, dès son retour à Montpellier, du cours de Zoologie à la Faculté de Médecine.

A cette époque, cet enseignement ressemblait fort à celui des Facultés des Sciences, et on s'occupait fort peu des applications de la Zoologie à la Médecine.

Le professeur GRANEL fut le premier dans notre Faculté à le modifier et à le transformer, et on peut dire que nous lui devons l'enseignement de la Zoologie médicale et de l'étude des animaux nuisibles, dont une partie seulement constitue la Parasitologie.

Enseigneur de premier ordre, doué d'une facilité d'élocution remarquable, il avait le don de traduire ses idées sous une forme brillante, pleine de charmes, et, tout en s'intéressant aux recherches de laboratoire, il ne perdait jamais de vue le but de son enseignement, l'application clinique.

Il faisait le cours de Zoologie médicale, lorsque la mort inopinée de son Maître PLANCHON l'obligea à changer son enseignement.

La chaire de Botanique et Histoire naturelle médicales étant devenue vacante, le professeur GRANEL dut faire acte de candidature, et il fut présenté pour l'occuper, par l'unanimité de ses collègues, à l'agrément de M. le Ministre.

Dès sa nomination, il consacra toute son activité à l'application de cette science à la médecine, montrant aux étudiants l'utilisation des végétaux en clinique et complétant cet enseignement par des herborisations qui étaient des plus suivies.

Celles-ci préparaient admirablement les étudiants en médecine à leurs futures études thérapeutiques. Ses anciens élèves n'ont pas oublié ses savantes leçons; beaucoup d'entre eux en ont conservé un précieux souvenir et en ont fait l'application dans leur vie professionnelle.

En temps que professeur de Botanique, il dut accepter la charge de directeur du Jardin des Plantes. Ce jardin, le plus ancien des jardins scientifiques français, créé par HENRI IV, en 1593, qui est actuellement un des plus riches jardins d'Europe, devait servir de modèle au Jardin des Plantes de Paris, qui y fût installé seulement en 1632.

C'est à ce jardin, dont la renommée est universelle, où il avait été précédé par des hommes tels que RICHER DE BELLEVAL, MAGNOL, BROUSSONNET, DE CANDOLLE, DUNAL, MARTINS et

PLANCHON, qui furent tous des gloires de l'Université montpelliéraine, que GRANDEL consacra la plus grande partie de sa vie laborieuse.

Les études qui s'y étaient poursuivies pendant trois siècles avaient été dans un tel rapport avec les progrès de la Botanique, qu'on a pu dire que l'histoire de ce jardin avait été l'histoire de cette science elle-même.

C'est dans cette enceinte qu'il avait trouvé sa voie définitive et qu'il a pu remplir la carrière la plus féconde que puisse désirer un savant doublé d'un professeur de haute tenue.

C'est à lui qu'on a dû les nombreuses modifications qu'a dû subir le jardin durant ses 45 ans de direction.

Avant lui, la partie livrée au public se limitait à la grande Ecole Botanique, plantée par DE CANDOLLE, et à la partie la plus ancienne du jardin qu'on appelle la Montagne, dont il reste encore les vestiges.

Son prédécesseur PLANCHON avait créé l'Ecole des Plantes médicinales, utiles et fourragères; GRANDEL a contribué à la transformer et à l'amplifier en y introduisant un grand nombre d'espèces.

Désirant aussi faciliter l'accès de certaines parties du jardin qui étaient interdites au public, il fit tracer, avec l'aide de son collaborateur M. DAVEAU, des allées dans l'Ecole Forestière, plantée en 1810 par DE CANDOLLE, et dès lors les Montpelliérains purent profiter de l'ombrage de ses grands arbres et s'y reposer.

Il y avait aussi une autre partie du jardin où on n'était pas admis: c'est le jardin anglais, qui était une pépinière; GRANDEL y fit exécuter de nombreuses plantations qui ont contribué à l'embellir.

Parmi les plantes exotiques, dont nos serres se sont enrichies sous sa direction, je signalerai d'abord une superbe collection d'orchidées de Madagascar et toute une série de plantes tropicales du groupe des Broméliacées ou des Aroïdées, qui ont servi à compléter leur superbe ornementation.

Il ne m'appartient pas de juger les travaux de mon ancien Maître; je me contenterai d'en signaler les plus importants.

Ce fut tout d'abord sa thèse de Doctorat sur la Polyurie, puis ses recherches zoologiques sur la Trichine, le Sarcopte de la gale ou sur l'anatomie comparée et les fonctions de la glande pinéale.

Il publia aussi d'autres travaux intéressant l'anatomie végétale ou la Botanique médicale, tels que ses recherches sur l'origine et le mode d'implantation des suçoirs de quelques Phanérogames parasites comme le Guy ou les plantes de la famille des Rhinanthées; ces travaux ayant donné lieu à plusieurs mémoires, présentés à l'Académie des Sciences.

Je pourrais encore citer ses recherches sur l'Ergot de Seigle, la Rouille des Céréales, son étude sur la floraison des Bamboux et son mémoire sur les Champignons des Roseaux donnant lieu à une maladie connue sous le nom de maladie des Canissiers.

Enfin, je ne saurais passer sous silence le rôle de GRANEL lors de la création de l'Institut de Botanique.

En 1890, M. LIARD, ayant rendu visite à notre Université, désira grouper les enseignements scientifiques des diverses Facultés en Instituts.

L'Institut de Botanique fut un des premiers à réaliser ses idées, et, sous la direction des professeurs FLAHAULT, GRANEL et COURCHET, les étudiants des Facultés trouvèrent, groupés dans un même local, les divers enseignements intéressant la Botanique générale et leur application, soit à la Médecine ou à la Pharmacie.

A l'heure de la grande guerre, ne pouvant être mobilisé, GRANEL demanda à prendre du service dans un hôpital qu'on avait installé au Cercle Militaire, et durant plusieurs années il se consacra aux soins des blessés, montrant ce que peut faire la science et le dévouement multipliés par le sentiment du devoir.

Quand arriva l'heure de la retraite, il l'accepta sans amertume; il conserva toutefois la direction du jardin dont il avait été l'animateur durant 45 ans, et il y accueillit les savants et les visiteurs avec son urbanité parfaite et son amabilité coutumière, jusqu'au jour où une implacable maladie l'enleva à l'affection de sa famille et de ses amis.

Messieurs, le Maître dont je viens de vous retracer la vie fut aussi admirable dans son caractère d'homme que dans celui de savant.

Calme, laborieux, probe, désintéressé, dévoué et loyal en amitié, il était de ceux qu'on aime avant même de l'honorer.

Jouissant dans le monde d'une des situations les plus enviées, il s'était concilié, par sa dignité et son honorabilité professionnelle, l'estime et l'affection de ses confrères et de ses élèves.

Il avait mis au service du Jardin une intelligence d'élite, secondée par une grande activité, et je ne saurais mieux caractériser son œuvre qu'en répétant la phrase que Monsieur le Professeur VILLENEUVE avait bien voulu nous donner pour mettre sur le socle du buste qui lui a été élevé au Jardin des Plantes :

*Amabilis scientiæ cultor, amabilis et ipse
hortum monspeliensem summo studio
dilexit, summaque industria novem
per lustra, curavit, ornavit, auxit.*

Lui, qui, homme aimable, cultiva une science aimable, il chérit de toute son ardeur le Jardin de Montpellier et de toute son activité pendant neuf lustres, le dirigea, l'embellit et le développa.

Réponse de M. F. GRANEL

MONSIEUR,

Les sentiments que j'éprouve en vous souhaitant la bienvenue parmi nous sont dominés dans mon cœur par l'émotion que je viens de ressentir, tandis que vous rappeliez la mémoire de mon père, le professeur Maurice GRANEL. Vos paroles ont traduit la fidélité du souvenir que vous gardez envers celui qui fut votre Maître et plus encore votre collaborateur et votre ami. Vous allez être ici son digne successeur, comme vous

l'avez été à la Chaire d'Histoire naturelle de la Faculté de Médecine et comme vous l'êtes encore à la Direction du Jardin des Plantes. Permettez-moi de me considérer ce soir comme son porte-parole; cette pensée me sera précieuse en ce moment où j'ai l'honneur de vous recevoir dans notre Compagnie.

C'est qu'un tel privilège n'est pas sans me causer quelque confusion: voilà longtemps que votre place était indiquée ici, au point que plusieurs d'entre nous vous croyaient déjà membre de notre Société. D'autre part, j'ai été jadis votre élève et n'ai jamais cessé depuis lors de bénéficier de vos conseils. C'est dire avec quels sentiments de respectueuse déférence je viens vous témoigner combien l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier est heureuse de vous compter dorénavant parmi ses membres. Elle sait qu'elle accueille en vous un bontaniste montpelliérain, et ces deux mots, qui vont si bien ensemble, évoquent la lignée de ces savants directeurs du Jardin des Plantes de notre ville dont la science dépassait singulièrement le cadre de la Botanique. Ils étaient à la fois médecins et naturalistes, et cette double culture ornait élégamment leur esprit. Comme eux, vous avez su étendre vos connaissances dans le vaste domaine des choses de la nature en même temps que dans celui de la médecine, persuadé qu'il y a tout avantage à les associer parce qu'ils se complètent, les sciences naturelles étant pour le médecin la meilleure école d'observation et l'idée médicale donnant plus de valeur et de portée aux sciences naturelles.

Votre carrière scientifique en témoigne: des titres solidement acquis à la Faculté des Sciences, à l'école de Maîtres, tels que SABATIER et FLAHAULT; de brillants succès à la Faculté de Médecine vous menant par une série d'échelons à l'agrégation d'Histoire naturelle et, plus tard, à la Chaire de cette importante spécialité scientifique; et au cours de ces différentes étapes, des travaux intéressants dans diverses branches biologiques.

Parmi vos publications médicales, je citerai seulement votre thèse sur les « Paralysies pseudo-bulbaires d'origine cérébrale », étude importante, restée classique, qui a permis de mieux connaître ce syndrome et de mieux l'individualiser.

Les observations cliniques devaient tout naturellement vous mener vers les recherches de laboratoire : la Bactériologie vous a beaucoup attiré ; les travaux que vous avez publiés dans ce domaine ont, pour la plupart, une réelle portée pratique. Ainsi, vos recherches sur le bacille tétragène, sur un bacille tuberculigène d'origine féline, sur le pouvoir pathogène de certains bacilles acido-résistants. Mais je veux citer plus spécialement vos travaux sur la rage ; vous avez été des premiers à étudier cette question, puisque c'est en 1897, avec votre Maître, Monsieur le Professeur RODET, que vous avez créé et organisé à l'Institut Bouisson-Bertrand le service antirabique, dont vous deveniez le premier titulaire. Vos recherches ont porté sur le pouvoir immunisant de la matière nerveuse rabique conservée en glycérine, sur la perte de virulence des moelles rabiques sous l'influence de la dessiccation, sur les propriétés de la bile rabique à l'égard du virus fixe, sur la sérothérapie antirabique. Il s'agissait alors de questions d'actualité importantes à préciser pour l'avenir de la méthode.

En Parasitologie, vos travaux traduisent votre éducation de naturaliste et de médecin : ainsi vos observations de mycose, celles concernant la faune parasitaire de l'intestin, ou certains parasites, rares chez l'homme dans notre région, tels que *Dicrccœlium lanceatum* ou *Hymenolepis nana* ; ainsi votre étude sur la Myiase oculaire à *Æstrus ovis*, faite en collaboration avec M. le Docteur DÉJEAN, votre revue sur les *Æstres* parasites de l'œil et enfin les travaux faits sous votre direction sur la Bilharziose, le Kala-azar méditerranéen et son traitement.

Mais il me semble que dans l'ordre scientifique, votre prédilection va à la Botanique, si j'en juge par ce fait que vos plus récentes comme vos plus anciennes publications s'y rapportent. Je citerai vos notes de systématique végétale publiées jadis à la Société botanique de France, sur la flore du Roussillon et sur la flore de Montpellier ; et aussi votre curieuse observation, parue il y a quelques mois à peine, sur la présence, dans la région de Lodève, de plusieurs espèces végétales originaires de la Floride, signalées autrefois dans la flore du Port-Juvénal de Montpellier. Ces espèces mal acclimatées chez nous, puisqu'elles ne peuvent se reproduire sous notre climat, y reparaissent aujourd'hui à un siècle environ de distance, grâce à l'importation de leurs graines par des balles de coton destiné

à l'industrie. Jadis, par un mode analogue d'importation, s'était établie une station de ces plantes aux portes de notre ville, au temps où des bateaux venus de loin arrivaient par le Lez, navigable jusqu'au Port-Juvénal, pour y débarquer des laines et des peaux.

Plusieurs de vos travaux botaniques entrent plutôt dans le cadre de la matière médicale; par exemple, vos études sur la Scille faites en collaboration avec Monsieur le Professeur CRISTOL; et vos études sur le Pyrèthre de Dalmatie en collaboration avec Monsieur le Professeur JUILLET, études qui témoignent de votre désir de mieux connaître les vertus des Simples, en précisant la nature chimique de leurs principes actifs et la technique de leurs diverses applications. Je signalerai aussi vos recherches de biochimie végétale faites en collaboration avec Monsieur le Professeur PORTES, en particulier celles sur l'acidité de la racine et de sa coiffe pendant les premiers stades de l'évolution d'un végétal, moyen biochimique permettant de différencier de bonne heure la racine et la tige.

Parmi vos publications, je veux enfin donner une place à part à votre *Traité de Pratique microscopique* écrit en collaboration avec le professeur JUILLET, livre dont les hommes de laboratoire connaissent bien la valeur didactique et les qualités de clarté et de précision.

Ce sont bien là du reste les caractères que l'on aimait à trouver à votre enseignement. Les nombreuses générations d'étudiants qui en ont bénéficié se rappellent le grand intérêt qu'avaient vos cours de matière médicale. Personnellement, je n'ai pas oublié l'agrément que l'on prenait à les suivre et le profit que l'on en retirait. Leur attrait venait certainement de ce que vous saviez y unir une vaste documentation botanique et zoologique à la grande expérience que seule peut donner la pratique médicale par ses observations quotidiennes. Plus tard, quand vous avez été nommé titulaire de la chaire d'Histoire naturelle, vos leçons, orientées, comme celles de votre prédécesseur, vers la Parasitologie, reflétaient votre éducation biologique et médicale. Combien il faut regretter qu'avant l'heure légale de votre retraite, on ait privé nos étudiants d'un tel enseignement. Combien il faut regretter aussi la suppression momentanée, espérons-le, de cette chaire, une des plus anciennes et des plus illustrées de la Faculté de Médecine

Mais, fort heureusement, votre activité scientifique continue à s'exercer utilement. A l'Institut BOUISSON-BERTRAND, vous vous consacrez toujours à la direction du Centre de vaccination antirabique. Depuis 38 ans que vous êtes à la tête de ce service, les résultats obtenus méritent d'être signalés, étant donnée l'importance de ce Centre qui se recrute dans une vingtaine de départements. Vous y avez traité à ce jour 19.500 mordus, et sur ce chiffre si élevé vous n'avez eu à déplorer l'apparition des symptômes mortels de la rage que dans 13 cas. Ces résultats remarquables paraissent dûs à l'emploi que vous faites des traitements intensifs pour les sujets atteints de morsures graves et à l'emploi de cerveaux anciens conservés en glycérine, qui, d'après vos expériences, renferment des substances immunisantes. Cela montre bien l'excellence de la méthode de Pasteur, lorsqu'elle est appliquée avec toute la rigueur scientifique désirable et un bon esprit d'observation.

La direction du Jardin des Plantes est aussi pour vous un grand sujet d'activité. Vous y continuez la tradition par votre souci d'améliorations constantes, comme par vos efforts pour en enrichir les collections ou répandre de plus en plus dans le public le goût de la science botanique. N'avez-vous pas créé, il y a deux ans environ, dans un coin particulièrement recueilli du Jardin botanique, à l'ombre tutélaire de DE CANDOLLE, de BROUSSONNET et de DELILE, un jardin alpin où les amis des Plantes aiment à reconnaître les spécimens rares, venus de la profondeur des forêts de nos montagnes. N'avez-vous pas aussi attiré récemment l'attention des Sociétés horticoles sur plusieurs espèces végétales méritant, par l'éclat de leur floraison, de prendre place parmi les plantes ornementales.

Telles sont les diverses branches de votre activité. Permettez-moi de dire que vous l'exercez, pour le bien de tous, d'une manière plus efficace encore par l'ardeur de votre dévouement comme par la simplicité et la cordialité d'accueil qu'on est certain de trouver auprès de vous. Aussi, Monsieur, soyez assuré que notre Compagnie, en vous recevant ce soir, se félicite de l'heureux privilège que vous voulez bien lui donner d'apporter ici le concours de votre talent.
